

Lecteur Or 6<sup>e</sup> année  
Benoît Allard  
École Jeanne-Mance  
2008

### **L'énigme du manuscrit effacé**

« Papouasie »... « Pastenague »... « Pétrochimie »... « Pharaons »... Non, ce n'est pas ça ! Ah, enfin ! « Pirates et corsaires »... Pile celui que je cherchais ! Pardon, j'ai omis de me présenter : je me nomme Zacharie et j'étais en train de chercher un livre pour rédiger mon exposé sur l'histoire de la flibuste aux Caraïbes. Mais mis à part mes romans de littérature classique, je n'ai rien sur le sujet dans ma bibliothèque personnelle.

Le manuscrit est relié en cuir marron et semble peser presque une tonne. En tout cas, c'est bien le diable si je ne trouve pas au moins huit chapitres sur le sujet qui m'intéresse ! Je l'ouvre... Bigre ! Ce n'est pas vrai ! Les caractères ont disparu ! Je vous le jure : plus une trace d'encre sur aucune des pages ! Je suis sûr que mon enseignant, le terrible monsieur René Ksassaut, ne me croira jamais si je ne lui remets pas mon devoir en prétextant que ma source d'information était effacée comme par magie.

Je m'apprête à refermer le livre quand j'aperçois un bout de parchemin plié en quatre coincé entre deux pages. Il est jauni au point où il semble avoir mariné quelques décennies dans du café instantané à peine dilué comme mon père en boit trois tasses chaque matin. À la seule différence près qu'il a un léger arôme de, voyons voir... de rhum ?!?

Avouez-le, ce n'est pas tous les jours que l'on met la main sur un morceau de parchemin aromatisé au rhum ! D'autant plus qu'il porte un étrange message rédigé en pattes de mouches ! En voici la version corrigée, la version originale étant une injure à la langue française :

*« James Rackman, le 7 septembre 1678*

*Ce livre fait partie des seuls rescapés du monastère de Saint-Domingue, que ma flotte de trente navires a mis à sac après six mois de siège. J'ai décidé de me venger des moines scribes qui nous ont tenus en échec si longtemps en effaçant tous les manuscrits qui passeraient à ma portée ! »*

C'est bien ma veine ! Voilà que je tombe sur un forban cinglé vieux de trois siècles qui s'amuse à effacer les bouquins ! Il me faut trouver une solution...

Tiens, j'ai une idée ! J'ai lu, il y a de cela une semaine, un article sur les espions de la Renaissance qui parlait d'une vieille technique pour écrire un message invisible avec du

jus de citron. Peut-être que ce flibustier pas très sain d'esprit a écrit des indications secrètes à quelque part... J'ai de sérieux doutes mais c'est ma seule théorie.

Pour faire apparaître des écritures invisibles, il faut les exposer à la chaleur. Comme ma mère est sortie, je me glisse incognito dans la cuisine avec l'ouvrage. Étant donné sa taille, je décide de le mettre dans le grand four car le four à micro-ondes est trop petit. Je règle la température à 350 °F, question d'être sûr de faire apparaître les caractères potentiellement camouflés et je vais me préparer un casse-croûte. Résoudre des énigmes, ça creuse !

Pendant que je tartinais une tranche de pain avec du beurrer de cacahouètes, je distingue une légère odeur de fumée... Crédiou ! Cette brique de parchemin est en train de rôtir ! Rapidement, je coupe la température et... Ouf, mon bouquin n'a pas flambé ! Il est juste un peu roussi sur le dessus, sans plus.

OUAILLE !!!

Il est aussi peut-être un peu chaud... Pour ne pas dire BRÛLANT ! Finalement, deux minutes et six brûlures plus tard, je me rends compte que ma théorie était fausse. À part une trentaine de pages grillées, rien n'a changé dans cet ouvrage de malheur. Je le feuillette frénétiquement sans rien trouver qui... Bigre !

Vous ne le croiriez pas : ce bachi-bouzouk d'énergumène d'anthropopithèque des sept mers avait coincé un second bout de parchemin entre deux autres pages, tout simplement ! Je fais carboniser un gros livre au four, je me brûle six doigts au troisième degré et, depuis le début, tout était là, juste sous mon nez ! Il a de la chance d'être mort et enterré, ce forban, car je l'aurais changé en steak tartare !

Je déplie lentement le morceau de cuir de mouton traité sur lequel est grossièrement dessiné un plan étrangement semblable au terrain vague voisin. En plein milieu, une énorme croix est tracée, comme pour indiquer l'emplacement de quelque chose. Je me demande comment ce pirate a fait pour réussir à cartographier un endroit qui n'existait pas il y a trois siècles, mais je n'ai pas le temps de me pencher sur la question. Je prends donc le livre et la carte au trésor, je saisis ma casquette au passage avant de sortir chercher mon matériel.

Il ne faut pas le cacher, notre remise concurrence sérieusement le dépotoir municipal. Difficile donc de trouver une pelle dans ce capharnaüm, mais mieux vaut m'y mettre. Vingt minutes, trois ecchymoses et une douzaine d'éraflures plus tard, j'ai enfin réussi à mettre la main sur une vieille pelle rouillée et des gants empestant la moisissure. Ce n'est pas le grand luxe, mais mieux vaut prendre ce que je trouve. Une fois mon petit attirail constitué, je fais claquer la porte de notre remise désordonnée avant de me diriger vers le terrain voisin.

Malgré le fait que le capitaine Rackam ne soit guère doué en dessin, je n'ai presque aucun problème à trouver l'emplacement de ce que je cherche. Aussitôt celui-ci déterminé, je plante ma pelle dans le sol pour arracher une énorme touffe de gazon. Après une demi-heure de forage acharné, ma pelle heurte à nouveau une surface dure. Je m'apprête à pousser un énième juron quand je me rends compte qu'il ne s'agit pas d'une grosse pierre comme je le pensais, mais plutôt d'un gros coffre en bois. Victoire !

Je l'extrais à la hâte pour être en mesure de l'ouvrir, mais... Damnation ! Il est verrouillé par un lourd cadenas ! Eh bien ! Tant pis : d'un terrible coup de pelle, je fais sauter le verrou qui s'en va valdinguer un peu plus loin. Enfin, je vais pouvoir...

Perdouille ! Je me suis assoupi dans mon roman *L'île au trésor* dont je dois faire un compte-rendu pour la semaine prochaine. Ce n'est pas étonnant ! Ça fait plus de quatre heures que j'ai la tête plongée dans ce récit... Bon, mieux vaut m'y remettre, mais je ne peux m'empêcher de penser à ce rêve étrange. Je suis sûr qu'il y aurait un moyen d'en faire une bonne histoire... Une simple intuition...